La lecture de cette synthèse magistrale est à conseiller aux non-initiés qui y trouveront l'une des meilleures introductions qui soit à l'étude de l'islam indien; elle est aussi indispensable aux spécialistes à qui elle permettra de préciser et de mettre à jour leurs connaissances.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

L. MOLINA, *Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus.* Edición, traducción, introducción, notas e indices por... Madrid, C.S.I.C., 1983. I, XXXII + 271 p. ar.; II, 351 p.

L'ouvrage se divise ainsi : introduction, texte arabe, traduction, notes historiographiques, index, étude, sources et bibliographie.

A priori, le nombre des sources arabes ayant trait à l'histoire d'al-Andalus est suffisamment limité pour qu'on se doive d'accueillir avec joie l'édition et traduction de tous textes, même lorsqu'il s'agit — comme dans le cas présent — d'une compilation tardive. Ces prémisses une fois posées, il convient d'examiner de plus près cette publication, d'aspect soigné. Signalons que les critères d'appréciation porteront sur : 1. l'intérêt du texte pour la connaissance d'al-Andalus; 2. l'édition; 3. l'exactitude de la traduction.

Nous sommes face à la première partie (la moitié? les deux-tiers?) d'une compilation maghrébine du XVe s., réunissant une série de données géographiques, historiques et des curiosités. Les dates ne sont pas toujours exactes, il s'en faut, et il y a des anachronismes. Les statistiques sont, souvent, grossièrement exagérées, les chiffres fournis étant généralement à diviser par un minimum de 10, comme recommandait déjà Ibn Ḥaldūn. On n'en veut pour preuve que les 72 000 ou 144 000 (*sic*) morts de la bataille entre Balǧ et Ibn ʿUqba (p. 88); plus du double ou du quadruple du nombre total des Arabes d'al-Andalus, à l'époque. Ou bien les 40 000 captives faites durant la 30e campagne d'al-Manṣūr, et ce, dans une ville ceinte de murailles longues respectivement de 1 500, 1 300 et 700 coudées, sur ses côtés N., S., et E. Ville où les femmes devaient être vraiment bon marché pour qu'on les empile ainsi les unes sur les autres... La géographie fait fond sur al-Zuhrī et al-ʿUḏrī, abonde en *ʿaǧāʾib* et, sauf pour Cordoue, n'ajoute pas grand-chose. En gros, il n'y a pratiquement aucune donnée que nous ne connaissions déjà, si ce n'est quelques informations supplémentaires sur l'« histoire pré-islamique » d'al-Andalus et sur les expéditions d'al-Manṣūr. Et, s'il est vrai que « le *Ḏikr* est une œuvre peu originale, rédigée à partir de quelques sources fragmentaires », que « sa valeur est due au fait que les ouvrages qui lui ont servi de sources ne nous sont pas parvenus dans leur intégrité... », il est inexact de le qualifier de « dernière chronique historique andalouse... » (II, 330). Erreur d'appréciation qui ne peut s'expliquer que par l'ignorance de l'existence de la *Nubḏat al-ʿaṣr fī aḫbār mulūk Banī Naṣr*, publiée en 1940, à Larache.

Malgré ses lacunes et ses défauts, le *Ḏikr* précise quelques généalogies des émirs cordouans. Surtout, il permet de vérifier que la véritable unité administrative n'était pas la *kūra* (entité variable, imprécise et mouvante) mais la *madīna* qui, elle, est autrement importante et stable.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus, éd. trad. L. Molina, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De même, il apparaît clairement que l'unité fiscale de base est la *qarya*, car les villes sont toujours décrites en indiquant le nombre de villages qui en dépendent...

Selon la « table des matières » de la 1re page, la mention des rebelles/*ṭuwwār* (rois de taifas) devait être suivie par celle des « monarques almoravides, almohades, Banī Marīn, Banū Hūd, Banū Naṣr et Banū Ašqīlīla », c'est-à-dire précisément les périodes où notre information est assez lacunaire. Malheureusement, ce chapitre manque dans les deux manuscrits connus et — chose curieuse — cette omission ne fait l'objet d'aucune mention ni commentaire dans l'étude de L.M.

Venons-en à l'édition. L.M. annonce (p. XXII) sa ferme intention de « ne pas se laisser aller à des corrections du texte », quitte à affirmer (p. XXIII) qu'il « conserve l'orthographe des anthroponymes et des toponymes *sauf* dans le cas où on la connaît parfaitement à travers la source utilisée... » En clair, cela semble vouloir dire : édition fac-similé sauf pour ce que l'éditeur connaît. Et ceci nous vaut de conserver — dans le texte et la traduction — des lectures aussi manifestement fautives que celle (p. 102) de *kātib* pour *Kinānī*, qui apparaît quelques lignes plus loin; leçon correcte qui était celle suivie par les *Aḫbār*, le *Bayān* et le *Nafḥ*. Prenons un autre exemple : le *Ḏikr* (p. 101) attribue la campagne de 177 à ʿAbd al-Wāḥid b. Muġīṯ, tandis que le *Bayān* précisait qu'il s'agissait de ʿAbd al-Malik b. Mugīṯ. Ibn ʿIḏārī étant infiniment plus précis et complet que le *Ḏikr*, cela pourrait donner à réfléchir. Or L.M. ne fait pas la moindre allusion à cette discordance, ni dans l'édition ni dans la traduction... Même en supposant chez al-Manṣūr la plus crasse ignorance de la géographie hispanique, il semble bien aventureux de le faire passer par Barcelone pour revenir à Cordoue après sa deuxième expédition à Sepulveda. Il est évident que le copiste s'est laissé abuser par le *Baršilūna* de la ligne suivante; une petite note explicative aurait été ici à sa place.

La traduction est assez fidèle à la lettre du texte, sensiblement moins au sens. On en est de nouveau réduit à reposer toujours la même question : quand donc les gens se convaincront-ils qu'il faut, pour traduire un texte, non seulement d'évidentes connaissances linguistiques, mais aussi une grande familiarité avec le sujet? Prenons quelques exemples, glanés dans la partie historique, où le manque de connaissance de L.M. en matière économique et fiscale l'entraîne à des contresens : (100/57) *Ḥāṣil* est un terme administratif désignant l'« argent comptant » et non pas le « butin ». (100/58) *Yaqsim al-fay'* signifie « répartir les immeubles pris à l'ennemi » et non pas « maintenir la division légale du butin ». Le *fay'* étant — par définition et à cette époque — « les biens inappropriables et indivisibles que Dieu a fait revenir à sa communauté », un simple coup d'œil à l'*EI*, s.v., à Māwardī ou à Santillana aurait suffi. (101/63) *Ḫums al-ʿayn* signifie « quint du numéraire » et non « butin légal ». (105/85) *Al-aʿšār li-l-maḫāzin* « les dîmes destinées aux magasins [d'État] » et non « l'impôt de la dîme sur les magasins ». (118) ʿAbd al-Raḥmān II ne plaça pas « le document de son père dans ses yeux » (ce qui aurait pu l'aveugler définitivement) mais, « [en signe de respect] le mit sur ses yeux ». (125/71) Il faut dire « obligea les *ḏimmī* [à payer la *ǧizya*] en dinars » et non « imposa le tribut en espèces ». (142/58) Il faut comprendre « il pardonna les dettes [fiscales causées par les arriérés non payés] » et non « il paya les dettes des gens ». (152/101) *Iṣṭanaʿ al-ʿArab wa iṣṭafāhum* n'est pas « favoriser et distinguer les Arabes » mais bien « il fit des Arabes ses hommes-liges (*ṣanīʿ*, *muṣṭanaʿ*) et les sélectionna ». (155/126) Les *wuqqād* ne sont pas des « chauffeurs [de mosquée] » mais « le

BCAI 6 (1989) L. Molina: Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus, éd. trad. L. Molina, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

personnel chargé d'allumer les cierges et les lampes ». (159) *Nazalū ʿalā ḥukmihi* signifie « se rendirent à discrétion, à son bon vouloir » et non « restèrent sous sa juridiction ». (163/145) L.M. n'a pas reconnu le calque de l'expression coranique IX, 29 où les « [chrétiens] soumis payent humblement la *ǧizya* »[1]. (167/8) Al-Mahdī ne commanda point « d'appliquer aux Berbères le butin légal » mais, bien au contraire, que « l'on traitât leurs [biens] comme revenant à toute la communauté (*fayʾ*) ». Les *ʿaṭāʾ*, parfois rendus correctement par « soldes, assignations » (105/85), se transforment (172/52) en « cadeaux ». Il semblerait préférable d'interpréter les *dīnār bi-l-ḥaqq wa-l-ʿadl* de la *ǧibāyat Qurṭuba* (27/27) non pas comme « dinars de poids légal » mais comme « le tribut officiel (*ǧibāya*), [perçu] suivant le droit et l'équité, atteignit... »[2]

Les notes historiographiques indiquent les similitudes ou discordances du texte avec les différents passages d'autres sources se référant aux mêmes sujets. Signalons que les index (noms de personnes, collectivités, géographiques) viennent avant l'étude, au lieu d'être placés à la fin du volume comme il est d'usage. Il est curieux que L.M., qui se donne beaucoup de mal pour essayer de prouver le bien-fondé de ses attributions de telle notice à un auteur plutôt qu'à un autre, consacre de si maigres lignes à l'analyse proprement dite du *Ḏikr*. On peut prendre comme exemple de sa méthode — et de la solidité de ses conclusions — II, p. 142 n. 62. Il y affirme que « puisque Lévi-Provençal n'a pas connu (*sic*) *al-Zahrāt al-manṯūra* (l'édition de M. Makkī est justement basée sur le manuscrit de L.P.) *il faut en déduire* qu'il trouva cette notice dans le *Muqtabas* d'Ibn Ḥayyān »!!

On dispose donc de l'édition et d'une traduction — passable — de ce fragment de compilation maghrébine du XVe s. tel qu'il nous est parvenu. Ceci est relativement important et mérite d'être signalé. Mais la maigreur étique — pour ne pas dire l'inexistence — de l'étude des quelques rares données nouvelles de ce texte en dit long sur un certain concept de thèse de doctorat d'Université (p. IX-X). Et il serait, hélas, vain d'essayer d'y chercher le moindre « essai d'interprétation de chroniques arabes » comme le portait en sous-titre l'ouvrage de Th. Bianquis : *Damas et la Syrie sous la domination fatimide* (Damas, 1986).

Pedro CHALMETA
(Universidad de Zaragoza)

J. VALLVE, *La división territorial de la España musulmana*. Madrid, C.S.I.C., 1986. 17 × 23,5 cm, 346 p.

L'ouvrage comprend quatre chapitres : I. Le nom d'al-Andalus; II. La description d'al-Andalus; III. La division administrative d'Hispania; IV. La division territoriale de l'Espagne musulmane; suivis d'une courte table des matières.

1. Cf. Cl. Cahen et M. Bravmann, « Coran IX, 29 » in *Arabica* 1962 et 1963.

2. Sur ce problème d'un tribut officiel — le seul comptabilisé et reproduit par les chroniques — parallèle à un autre — extra canonique — plus lourd et généralement escamoté, cf. Chalmeta, « La economia » in *Ha. Gral. España America* III, Madrid, 1988.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus, éd. trad. L. Molina, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net